

81

Recu le 15^e Jbr 1757

Mémoire sur les playes
 par morsures d'Animaux enragés
 envoyé à l'Académie Royale de chirurgie
 par M^r Rose, M^r en chirurgie à Remous
 + de la ville de Lorris, aggregé à la compagnie des chir^{urgiens} de ^{Remous} ~~Remous~~

imprimé tout au long dans les observations de médecine
 septembre 1756. tome V. p. 170.



ARE 47 n° 109

178



Le traitement des plaies par morsures des bêtes enragées, étant livré
à l'empirisme, n'a retiré dans tous les tems pas plus d'avancemens
de la part de la médecine interne que de la vulnéraire, la première
a eu recours à différentes hy pothèses pour expliquer la nature du
levain hydrophobe, elle a voulu par ces explications purement
systématiques donner des remèdes qui n'ont que plus promptement
déterminés la perte des Sujets, par un genre de mort qui revoltte
l'humanité; les autres en se renfermant dans les bornes étroites de
leur profession croient que par le moyen de quelques topiques ou remèdes
extérieurs ils pourroient réussir, Paré lui même a proposé une assez
bonne méthode mais comme il n'a jamais eu à traiter de ces sortes de
maladies il n'a fait que copier les anciens; le peu de succès qui a résulté
de ces différentes méthodes a déterminé ceux qui s'en sont trouvé
attaqués à recourir à différentes personnes qui tiennent en dépôt
par tradition de familles différentes compositions plus dangereuses
les unes que les autres, c'est donc l'empirisme qui possède aujourd'hui
le soin d'une maladie aussi funeste qu'elle est négligée, les magistrats
même dans les villes forcent de terminer la vie de ces misérables
par des moyens aussi cruels qu'inhumains, en les faisant étouffer
aux 4 extrémités où on les étouffant, quelle cruauté! J'en suis sûr
l'aire en fournit un exemple. Dans l'année dernière où on s'est
étouffé 16 ou 18 personnes qui avoient été mordues par un chien
enragé et traitées par ces guerisseurs dont j'ai cy dessus parlé,



les medecins et les chirurgiens du lieu les voient perir sans leur
presenter aucuns secours, malheureusement pour la Medecine
et en que ces guerisseurs se trouvent fortifiés dans leurs procedés
et acrédités dans leurs traitemens par une méprise grossiere et une
apparente guerison qui seduit tout le monde, voici à quoi je veux
parler, on prend souvent pour rage ce qui ne l'est réellement pas;
parce qu'on voit un chien triste, couché, sans appetit, le poil mouillé,
qu'on entend des borborygmes dans son ventre, qu'il fuie la compagnie,
que ses yeux languissans sont noyez de larmes, qu'enfin retiré il
s'agite dans le lieu qu'il habite en changeant à chaque instant
de place, on croit, dis-je, qu'alors ce animal tombé dans la rage,
on lui presente à manger, on le presse, on le tracasse, et par suite
on le force à deloger, quelque tems après il revient à son logis on
reitere les nouvelles persecutions pour le forcer à boire et à manger,
l'animal se fache, entre en colere, et bientôt après il mord ceux
qui le poursuivent avec des armes pour le tuer comme enragé, sur
le champ il court chez ces marchands de specifics il y prend des
remedes et s'y fait panser de ses blessures quelque tems après il
chante victoire, criant miracle sur l'effet d'un remede. qu'il pense
l'avoir guéri d'un mal qu'il n'avoit pas: furieux de devorer ces
sortes de maladies, j'ai fait mettre à l'attaque de ces chiens pendant
quatre jours après lesquels ils reviennent extremement et endeavorant
tout ce qu'on leur presentoit, sans que jamais ils ayent tombés

dans la rage, qu'on les eue regardés comme tels.

Voicy le détail de mes blessés et les remèdes que je leur ai administré, j'avouerai de bonne foy que je n'ai entrepris leur traitement que sur les observations de M. M. de Saubert et Darlat et Medecins l'un de Bordeaux et l'autre de Gaillac, mais aussi je declare, que je n'ai point suivi leur méthode et je pense même qu'elle ades inconveniens et je regarde cette partie comme un appanage de la chirurgie en usage estont toujours des plus legeres blessures qui résultent des effets aussi funestes, quoique le mercure soit regardé comme prophylactique sur, j'ai des preuves que son administration mal faite et non saoudiées anti spasmodiques ne guérit nullement, mes reflexions à la suite de mes observations donneront lieu aux grands maîtres de perfectionner cette méthode.

Le 29.^e may 1755, un loup enragé passa dans les paroisses de fudore de Courtenay, lation de Namours, il se jettas sur plusieurs personnes et chortou sur quantité de bestiaux de toutes espèces, blessa les uns et enversa les autres. Il ne parqua pas non plus ainsi que je viens de le dire les personnes qui se trouverent à son passage, six furent malheureusement de ce nombre, il déchira aux uns le visage et aux autres les bras et les jambes. Trois de ces blessés réduits à une extrême misere et à un état déplorable par leurs blessures, quitterent leur pays pour chercher ailleurs et surtout dans les villes voisines du Savoy: ils ne se determinerent néanmoins à ce voyage, qu'après



avoir vu plusieurs personnes qui tenaient comme je l'ai ~~ici~~ ^{dessus} avancé,
des prières contre cette fâcheuse maladie; mais l'état affreux où se
trouvèrent ces malheureux, leur fit désespérer de respirer. Dans ces
circonstances, ils se déterminèrent à aller à Sens, pour tâcher d'être
placés dans l'hôpital de cette Ville: on les refusa; au point ils se mirent
en route pour revenir dans leur pays. arrivés à Villeneuve la Rivière
où ils étoient obligés de passer, ils attirèrent la commisération des
honnêtes gens du lieu, chacun se prêtant à ^{leur} fournir les secours nécessaires
pour leur guérison: & M. Les officiers leur firent mettre des lits
dans la geôle, pour l'assurance de ces malades et en être maîtres, s'ils
tomboient dans la rage, la compagnie des chirurgiens s'assembla
et tous de concert se joignirent au zèle des officiers, et s'engagerent
à traiter gratuitement leurs blessures, on leur donna les aliments conve-
nables et au bout de huit jours leurs playes commencent à promettre
une prochaine guérison; on étoit ~~flatté~~ ^{flatté} du succès des remèdes. Mais
de quelle surprise ne fut-on pas frappé, lorsque tout à coup un de ces
malades tomba dans la rage la plus furieuse? Il s'éleva environ deux
deux jours et perit en se débattant et en ne permettant à personne
l'entrée de la chambre. Un pareil événement effraya beaucoup les
deux autres, et l'alarme se communiqua à ceux qui étoient restés
dans le pays et qui usèrent simplement de quelques légers remèdes
qu'une personne qui se dit de la famille de St. Hubert leur avoit donnés.
Les chirurgiens mirent en usage la méthode de M. Desault ces
médecins me l'ont écrit quelque temps après: pendant ce traitement
leurs playes guérissent réellement, ensuite ils les renvoyèrent avec une

Sorte de certitude de leur guérison; mais dans l'instant qu'ils furent
arrivés chez eux, la rage les saisis.

L'orage faisant de plus grands ravages sur les bestiaux qui avoient été
mordus et eussent qui en prenoient soin, l'alarme se répandit parmi les
trois malades qui étoient restés à Gisors alors ils s'effrayèrent, se désolèrent
et se disposèrent à quitter leur pays pour chercher ailleurs du secours,
leurs cris parvinrent jusqu'à Neuvours, où M. Le Subdélégué étoit alors.

Dans l'instant percuté des vœux charitables de M. L'Intendant de la
Généralité de Paris il donna des ordres à la M^{re} Marchand pour me
garantir des accidens qui auroient pu m'arriver, et m'honora de sa
confiance pour aller dans le pays où étoient ces pauvres malheureux,
les tirer, s'il étoit possible, de la triste situation où ils étoient par les
remèdes que leur ferois administrer et par les alimens convenables. Ce fut
le 24. Juin 1788 que je partis pour ma destination.

La première que je vis fut la M^{re} Surville, âgée d'environ 50 ans: cette
femme avoit déjà appliqué quelques légers remèdes sur ses blessures.
Lorsqu'elle ~~me vit~~ me vit et qu'elle eut appris que je venois chez elle à dessein
~~de la traiter~~ de la traiter, elle fut extrêmement flattée; je remarquai
dans son air une satisfaction au dessus de toute expression. Je confiai
environ deux heures avec elle sur son état; elle commença par me dire
qu'elle étoit si vivement agitée, qu'elle croyoit que la rage alloit à
chaque instant la prendre: Je lui fis entendre que ces agitations, ces
inquiétudes, ces songes nocturnes et cette tristesse qui l'oppressoient,
n'étoient que des suites de l'effroi qu'elle avoit ressenti par la morsure.



Si bien contre son gré, qu'elle s'en feroit à elle-même des reproches.

5.^o Elle se plaignoit d'être dégoûtée, de ne pouvoir manger, et que lorsque cela arrivoit, c'étoit par caprice, ne pouvant jamais finir un repas, ainsi qu'elle avoit coutume de le faire auparavant.

6.^o Que toutes les nuits elle étoit agitée, qu'elle ne pouvoit dormir sans être traversée par des rêves affreux et qui avoient toujours rapport à l'animal qui l'avoit mordu; ces agitations alloient même jusqu'à la faire sortir de son lit.

7.^o Qu'elle avoit des maux de coeur et des nausées qui lui rendoient les aliments insupportables.

Après l'examen de tous ces accidens, j'estimai que le mal étoit profond et que la rage menaçoit cette pauvre malheureuse d'un accès prochain.

Je débutay par une saignée très copieuse; quelques heures après je lui fis prendre l'émétique en lavage qui lui fit évacuer beaucoup de matières de toutes couleurs, surtout vertes et d'un brun foncé. Le

lendemain je lui fis prendre une potion purgative composée, de casse, manne, et d'el végétal; le soir je lui fis des frictions d'onguent mercuriel double sur le poignet et sur toute l'étendue de la main qui avoit été mordue. Le lendemain je répétai les mêmes frictions et je les étendis jusqu'à la partie supérieure de l'avant bras. Le troisième jour elles furent poussées jusques sur la partie supérieure de l'humérus. Les frictions furent faites d'un gros d'onguent mercuriel chaque jour.



Je quittai la malade qui n'avoit rien de particulier et la confiai aux soins
de M. le Blond M^e en chirurgie au S^r Louis Bordon après être convenus
entre nous des précautions nécessaires pour la suite de traitement.

La seconde nommée Blondeau âgée de 14 ans, me fut présentée par sa famille;
cette jeune personne avoit été mordue à la partie inférieure et antérieure
du bras droit, le loup lui avoit emporté la pièce; la plaie avoit environ
l'étendue d'un cu de 3^l. Je la trouvai sans aucun symptôme d'écaille,
néanmoins fort inquiète de la morsure de la mere et des animaux de la
maison qui étoient tous morts enragés. Je n'hésitai pas un instant à lui
administrer des remèdes. aussitôt je la saignai, je lui fis prendre ainsi
qu'à la première, l'emetique en lavage, le lendemain elle fut purgée.
Nous pansâmes la plaie avec un plumaceau couvert d'un mélange
de baume de storace et d'onguent mercuriel; nous lui fîmes des frictions
à toute la circonférence de la plaie: le jour suivant nous descendîmes
jusqu'au poignet. Le 3^e jour nous remontâmes jusqu'à la partie supé-
rieure de l'humérus, on continua ainsi pendant 8 jours de suite; après
ce tems on la purgea et on répéta de deux jours l'un une légère friction
sur le bras du malade. J'insistai un peu sur les frictions parce que la
plaie lui étoit fort douloureuse, bordée d'un cercle foncé brun très
engorgé; la plaie étoit garnie d'excroissances charnues, blanchâtres,
couvertes d'un pus serreux, filamenteux et peu lié.

Le 3^e malade qu'on me presenta fut la petite Gaultier de la paroisse de
Courtenay: cet enfant âgé de 13 ans, avoit été saisi par la partie
supérieure et antérieure du bras gauche, un instant avant qu'on l'eût

je n'aurais pu. On avoit abandonné cette petite fille à son triste sort; la famille même qui craignoit qu'elle ne devint enragée, vouloit la faire sortir du pays. J'arrivai heureusement comme elle combattoit contre un aussi triste sort; je la rassurai et j'engageai un homme de bien de la ville à lui prouver un agile et qu'il y en a pour en prendre soin. Je lui fis faire les mêmes remèdes qu'à deux autres, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. J'engageai M. Bouquillard Chirurgien et homme de mérite à en prendre soin en mon absence: après être convenus du régime et de tout ce qui conviendrait à sa situation; Je partis pour me rendre à mes propres affaires.

De retour à Nemours, nous conférâmes avec M. Le Subdélégué sur le triste sort de ces blessés et nous convinmes d'en rendre compte à l'Intendance, ainsi que de mes opérations. J'envoyai un état de ces malades; on le renvoya à M. Boyer Médecin de Paris qui me fit l'honneur d'approuver non seulement ce que j'avois fait mais ce que je me proposois de faire, j'engageai M. l'Intendant de la Province à me confier ce traitement, on m'envoya sur le champ une commission: le jour pour me rendre d'où je venois, sur le champ Je repartis pour voir l'effet des remèdes dont nous étions convenus, et en employer des nouveaux s'il étoit nécessaire. arrivé à Fudos Je fus aussitôt chez la M^{lle} Durville étant celle qui m'inquiétoit le plus. Je trouvai cette femme dans un état déplorable, n'ayant pris aucune sorte d'alimens depuis trois jours, ayant les yeux étincellans et étant agitée par tout son corps; elle salivoit légèrement, sa gorge étoit un peu enflammée: Je m'approchai d'elle, et j'employai tous les moyens imaginables pour la rassurer. Je lui fis entendre que ces accidens provenoient de l'effet des remèdes que je lui faisois administrer. Elle m'accabla avec autant de confiance que d'attention et me promit de faire tout ce que je lui prescrirais. aussitôt nous lui préparâmes une potion



purgative et nous lui assurâmes qu'elle seroit inconti-
nemment guérie, elle se feroit réellement, et la pria à diverses reprises. Cette médecine
évacua beaucoup par les selles, le soir elle se trouva un peu plus tranquille, dans
la nuit elle reposa quelques momens; ce qu'elle n'avoit pas encore fait depuis qu'elle
avoit été mordue. Le lendemain je lui fis prendre quelques légers potages, et à
mesure qu'elle en prenoit, les vomissemens les forces revinrent. Nous continuâmes le 3.
jour à une seconde purgation; ensuite nous lui fîmes faire usage de la poudre
antispasmodique de Valerianus pendant environ 15 jours de suite à un gros
chaque jour tous les matins.

Je retournerai après ce tems dans ce pays et je trouvais cette femme dans un état
admirable: elle me témoigna en me voyant toute la plus vive reconnaissance,
et m'assura qu'elle ne craignoit plus rien, que son sommeil n'étoit plus
interrompu par des songes affreux; mais cependant que des cicatrices lui étoient
encore très sensibles, que quelques petits mouvemens convulsifs se faisoient
encore sentir dans son bras. Je pensai aussitôt qu'un caustère à cette partie
remédieroit à ces accidens, qu'elle seroit purgée tous les quatre jours jusqu'à ce qu'elle
continuerait la poudre antispasmodique susdite. J'ai fait purger ces trois
malades tous les 15 jours avec les pilules hydragogues d'Hyetvius et leur ai
fait continuer les antispasmodiques pendant plus de 6 mois et je regarde
aujourd'hui leur état comme certain quoiqu'il y ait plus de 20 mois qu'ils
ayent été mordus.

Les deux derniers n'ont rien montré de particulier dans leur traitement ainsi
je n'en dirai pas davantage à leur sujet.

On observe par ce traitement qu'il n'y a nul équivoque sur l'origine de ces maladies
pour la crainte de la rage puisque de trois bêtes mordus par le même animal
2 sont mortellement enragés et que tous les animaux qui avoient eu le même
soin ont péri de la même maladie; restoit donc maintenant à faire

observer qu'on ne peut trop tôt traiter ces sortes de blessures afin d'empêcher que le virus hydrophobe ne se glisse dans les fibrilles nerveuses de là dans le cerveau et ensuite dans tout le système des nerfs, car il n'y auroit pas d'avantage à démontrer cette voie par les veines ou le torrent de la circulation, l'effet seroit bien plus prompt à se démontrer, au contraire nous voyons que ces maladies se prolongent jusqu'à un temps considérable peut être ces deux voies peuvent elles concourir ensemble, mais toujours est il vrai que c'est dans les nerfs que reside le funeste venin, qui, lorsqu'il s'en glisse fait souffrir aux esprits animaux des radiations bien irrégulières occasionne des spasmes surtout dans les organes destinés à la deglutition; en partant de ce principe on ne peut donc disconvenir que la chirurgie offre dans l'instant même les secours certains pour prévenir cette fâcheuse maladie; pour y parvenir y parvenir on doit établir deux sortes de plaies, l'une simple et l'autre compliquée. On ne doit point perdre de vue l'état ou l'animal d'est troublé lorsqu'il a mordu, car j'ai observé que plus il étoit en colère plus le virus étoit actif, les animaux qui furent les premiers mordus sont morts les derniers, dans mes malades la M^{re} Surville fut celle qui éprouva les plus des accidens fâcheux et jusques là qu'on ne peut nier qu'elle avoit des Symptômes de la rage.

Dans le 1^{er} cas j'ostimerois qu'un cautère actuel sur la partie mordue et beaucoup plus large que la blessure suffiroit pour emprisonner la salive de l'animal dans l'escarre, le panser ensuite avec le cataplasme de mie de pain, pour calmer la douleur de la cautérisation et déterminer plus promptement la suppuration par la chute de l'escarre, qu'on saigner deux ou trois fois le malade, qu'on l'envoie le lendemain pour dérober aux virus quelques leurs dispositions à se pervertir et pour choquer le genre nerveux et lorsque la suppuration commenceroit à paraître quelques frictions mercurielles au dessus et au dessous seroient admirablement bien.



Pour l'intérieur on pourroit prendre toutes les 6 heures 5 ou 6 grains de la
poudre de Palmarius, ou celle de Guttat, en un mot tous les anti spasmodiques.
Voilà ce que je croie de meilleur pour les plaies simples qui n'ont pourrayent que les
teguemens et même le corps des muscles: je suis bien éloigné de croire que les
irritations faites avec divers remèdes dans les blessures y soient favorables, j'en croie
qu'au contraire que les spasmes, qu'elles y occasionnent, ne peu par une étroite me-
trite funeste que faire plus aisement pénétrer intérieurement le levain et si ne
faux pas compter que le Surtoutement Sanguinolent soit un des moyens pour
enlever cette bave ou Salive. je ne blame pas les ligatures faites à la partie
supérieure de la blessure, mais peu-ont-elles durer longtemps? Les ventouses
peuvent aussi avoir quelque utilité, et c'est le moyen qu'on pourroit substituer
au frottement actuel s'il effrayoit trop le monde. La dissipation de l'esprit, le travail
du corps conviennent aussi surtout si on a affaire à des Sujets melan-
coliques par tempérament et effrayés par leur accident. Enfin lorsque la
Suppuration doit bien établie, un digestif simple auquel on joindroit
un 8.^e d'onguent neapolitanum termineroit la cure.

J'appelle plaie compliquée, celle qui est avec lambeau, perte de substance,
hémorragie, de l'écoulement de sang et de pus et de l'écoulement de sang et de pus surtout dans les enfans.
Dans ces circonstances, on satisfait au premier accident, on sacrifie le
lambeau, et la partie d'où il est séparé, on lavera avec l'eau tiède ou charifiée, on
exprimera tous les écoulements et on rapprochera le lambeau, dans le 2.^e on
sacrifiera et on fera les lotions susdites, dans le 3.^e 4.^e et 5.^e si les
accidents étoient trop considérables, on n'auroit rien de mieux à faire que
l'amputation, cependant tenter toujours les remèdes les plus doux et

ceux qui conviennent au 1^{er} et 2^e temps; aient le soin de faire souvent des
lotions d'eau chaude sur la partie pour déterminer une espèce d'hémorragie
par la plaie, on usera des remèdes intérieurs comme cy dessus. Reste main-
tenant à présenter un genre de traitement qui se présente le plus souvent, c'est
celui où un malade se présente avec des plaies guéries, mais toujours doulou-
reuses, parceque ces sortes de gens usent d'abord des spécifiques que l'empirisme
a inventé, il ne faut pas pour cela abandonner ces malheureux, j'estime qu'on
doit d'abord sacrifier avec profondément toute la circonférence des cicatrices
pour les bien dégorger, les tremper à plusieurs reprises dans l'eau de rivière
chaude, ensuite appliquer un large Vesicatoire sur toute la blessure et
entretenir longtemps l'écoulement, le laver deux fois au moins par jour avec
d'eau chaude, faire au dessus et au dessous, des frictions mercurielles, ne
point oublier les remèdes intérieurs que j'ai indiqués ci dessus, éviter comme
dans les plaies simples l'usage de ces remèdes irritans et acries, comme l'ail,
l'oignon cru, les titinales, le vin aigre, le soufre, les feuilles de Betula,
la thériaque. &c. en un mot tous les astringens et recommander par
tous les anciens: Je serois même d'avis qu'on touchât ces cicatrices lors-
qu'elles seront trop gonflées avec une légère dissolution de pierre à cautère
ou qu'on en répétât l'application autant de fois qu'il sera nécessaire pour
fondre toutes les callosités. Il en ainsi que la chirurgie enlevera à l'empiri-
sme un traitement bien contraire à l'état, en ouvrant les bras pour
recevoir ces infortunés à qui elle a toujours fermé les portes, la médecine
interne sera toujours d'un faible secours lorsque la vulnérature n'aura
pas reçu à tout dépend des premiers pansemens. Les remèdes seront



toijours surs lorsqu'on enlevra les parties blessées et pénétrées de la Salive de
l'animal occupé par d'autres sojes on pourra l'extraire au dehors. Celles sont
mes conjectures et une façon de penser sur le traitement de ces plaies
qu'un hazard m'a procuré de traiter, j'ai eu l'avantage de réussir et je
puis présenter encore aujourd'hui mes malades en très bonne santé.